LE PETIT FUTÉ

COUNTRY GUIDE

OCÉAN INDIEN

Madagascar - Réunion
Maurice - Rodrigues

Les îles Mode d'Emploi

Tout ce qu'il faut voir, savoir, entendre, toucher et acheter.

Accueil - Balades - Bars
Escapades - Festivals - Foires
Géographie - Histoire - Hôtels
Itinéraires - Loisirs - Marchés
Monuments - Musées - Nature
Les îles de l'Océan Indien
Parcs - Plages
Sites - Sorties
Villes étapes.

guide drôlement
79 F tout compris.



M6O3S
390

OLIVIER ORBAN



RFI dans l'Océan Indien

de 3h à 5h, **9790 kHz / 11705 kHz** • de 5h à 6h, **15155 kHz**
de 6h à 7h, **17800 kHz** • de 7h à 17h, **21620 kHz** • de 10h à 15h, **25820 kHz**
de 17h à 18h, **17795 kHz** • de 19h à 21h, **11705 kHz**

Service Contact Auditeurs - RFI, BP 9516 75016 PARIS - Tél. (1) 44 30 89 72

COUNTRY GUIDE

le petit futé

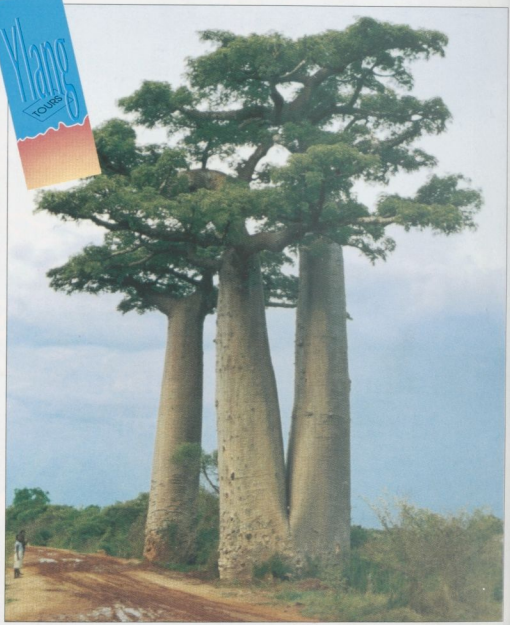
LE GUIDE DE L'OCEAN INDIEN

Madagascar - Réunion Maurice - Rodrigues



10° 03 S
390

YLANG TOURS



Madagascar

C'est l'affaire de professionnels malgaches.

YLANG TOURS c'est aussi **Maurice**

133, rue de Vaugirard 75015 PARIS - Tél. : 40 61 03 03 - Fax : 40 61 07 06

Licence 176554

36 1964536

Auteurs et Directeurs de la collection :
Dominique AUZIAS et Jean-Paul LABOURDETTE

Responsable de la collection :
Jean-François CHAIX
assisté de : Marie-Hélène Martin et Nora Grundman

Rédactrice :
Annick DESMONTS

LE PETIT FUTÉ

COUNTRY GUIDE

OCEAN INDIEN



PETIT FUTE, COUNTRY GUIDES, CITY GUIDES
sont des marques déposées.™ ® ©
© Olivier Orban, 1992 - ISBN 2-85565-822-5
Achevé d'imprimer : 1er semestre 1993 - Dépôt légal : avril 1993
Imprimé en France par Aubin Imprimeur Poitiers/Ligugé (L 42879)

DL-28071993-22767

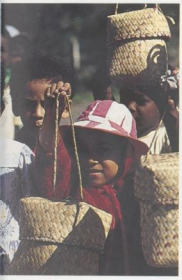


N'importe où, n'importe quand, mais pas n'importe comment.

HAVAS VOYAGES

Le numéro 1

3615 HAVAS VOYAGES



EDITORIAL

Parmi les innombrables îles ancrées dans l'océan Indien, cette première édition du **Petit Futé** a fait son choix, pour retenir Madagascar et l'archipel des Mascareignes, qui comprend la Réunion, Maurice et Rodrigues. Ce n'est pas, tant s'en faut ! que les Seychelles soient dénuées d'intérêt touristique. Mais elles constituent une destination encore trop haut de gamme pour vraiment intéresser les lecteurs d'un guide futé...

Fascinante, énorme, encore peu courue, **Madagascar** représente l'équivalent de la France et du Benelux, ce qui lui donne les dimensions d'un véritable continent. Au voyageur indépendant, la "Grande Ile" offre des paysages extraordinairement sauvages, des contrastes uniques, une flore préservée, la séduction d'une culture imprégnée d'Asie et d'Afrique. Elle lui propose une infrastructure touristique encore modeste (mais promise à un brillant avenir?) et lui promet des déplacements parfois difficiles, voire aventureux. Quant aux nostalgiques des empires coloniaux, peut-être y découvriront-ils encore quelques traces de la présence française. Il faudra un jour consacrer un guide entier à Madagascar, l'Ile rouge, et nous nous y emploierons.

L'**île de la Réunion** pour sa part n'a cessé de faire partie de l'histoire de France. Elle constitue de ce fait, et de plus en plus, une escale importante des Français de métropole dans l'océan Indien. Certes, c'est la France, mais à 10 000 km, un certain dépaysement y est assuré. Du cirque de Mafate au piton de la Fournaise, et des "zoreilles" aux "zarabes" en passant par les reliefs vertigineux d'une île si petite qu'on réussit à s'y perdre, ce guide a réussi à faire le tour complet de la Réunion, non pas en hélicoptère, comme c'est la mode, mais à pied, et en transpirant au fil des sentiers rocailleux qui parsèment cette terre sportive entre toutes.

A 40 minutes d'avion et aux antipodes de l'ex-Ile Bourbon, dont elle est la rivale mais surtout le complément, **Maurice** (ex-île de France) offre les plages de son lagon turquoise, ses hôtels de charme et de luxe, le charme poivré du français mâtiné d'anglais, l'indolence lascive qui captiva Baudelaire, la douceur de son tempérament et l'étrangeté de ses couleurs où c'est déjà l'Inde qui se profile, dans les saris, le curry et les temples dédiés à Ganesh. Maurice, la perle du farniente...

Pour achever cette boucle océanique, pouvait-on oublier la délicieuse petite **île Rodrigues** dont le nom est toute une invitation... à chercher son trésor? Qu'il soit mythique comme Le Clezio nous en a convaincus dans son roman *Le chercheur d'or*, ou personnel, c'est soi-même qu'on retrouvera sur ce petit territoire mauricien peuplé surtout de Malgaches et d'Africains où la vie semble être miraculeusement restée "couleur locale", si simple encore, si tropicale et si souriante, entre deux airs de séga-tambour et de reggae, que c'est à n'y pas croire.

TABLE DES MATIERES

MADAGASCAR 13

Histoire 15, Madagascar aujourd'hui 22, L'île-continent 24, L'art au quotidien 31, Religion 34, Comprendre les Malagaches 36, La langue malgache 41, Comment s'y rendre 43, Pratique 44, Gastronomie 55.

TANANARIVE 58
LE CENTRE 70
Antsirabe 70
Flanarantsoa 72
Ambositra 72
Ambalavao 74
LE SUD-OUEST 76
Massif de l'Isalo 77
Ifaty 80
Tuléar 78
LE SUD ET LE SUD-OUEST 82
Fort-Dauphin (Tolanaro) 83
Les réserves 85
L'EST 86
Tamatave (Toamasina) 87
L'île Sainte-Marie (Nosy Boraha) 93
LE NORD ET LE NORD-OUEST 96
Diego Suarez (Antseranana) 96
Nosy Be 100
L'OUEST 103
Majunga (Mahajanga) 104
Morondava 105

LA REUNION 109

La Réunion en chiffres 111, La Réunion hier 114, Flashs Réunion 117, Les enfants du pays 122, Sports tout terrain 124, Pratique 127.

SAINT-DENIS 134
LA COTE SOUS LE VENT (Ouest) 147
Saint-Paul 149
Saint-Louis 161
Les Hauts de Saint-Paul 151
Saint-Pierre 162
Saint-Gilles-les-Bains 153
Saint-Joseph 169
Saint-Leu 159
Saint-Philippe 171
LA COTE AU VENT (Est) 175
Sainte-Rose 175
Saint-André 177
Sainte-Anne 176
Bras-Panon 178
Saint-Benoît 176
L'INTERIEUR 180
Le cirque de Salazie 180
La Plaine-des-Palmistes 191
Le cirque de Mafate 183
Le cirque de Cilaos 192
Les Hautes Plaines 186
Cilaos 193
La Plaine-des-Cafres 186
Le Piton de la Fournaise 200

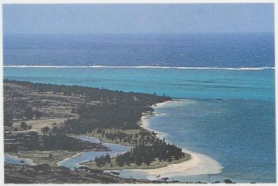
TABLE DES MATIERES



ILE MAURICE 203

Histoire 206, Economie 207, Comment s'y rendre 209, Pratique 209.

MAHEBOURG 218
LE SUD ET LE SUD-OUEST 224
LA COTE OUEST 227
Flic en Flac 227
Tamarin 228
LES VILLES DES PLATEAUX 230
Curepipe 230
Rose Hill 231
PORT-LOUIS 232
Pratique 233
Points d'intérêt 235
Se loger 233
Shopping 236
Se nourrir 234
Environs 237
LA COTE EST 243
L'ILE AUX CERFS 245

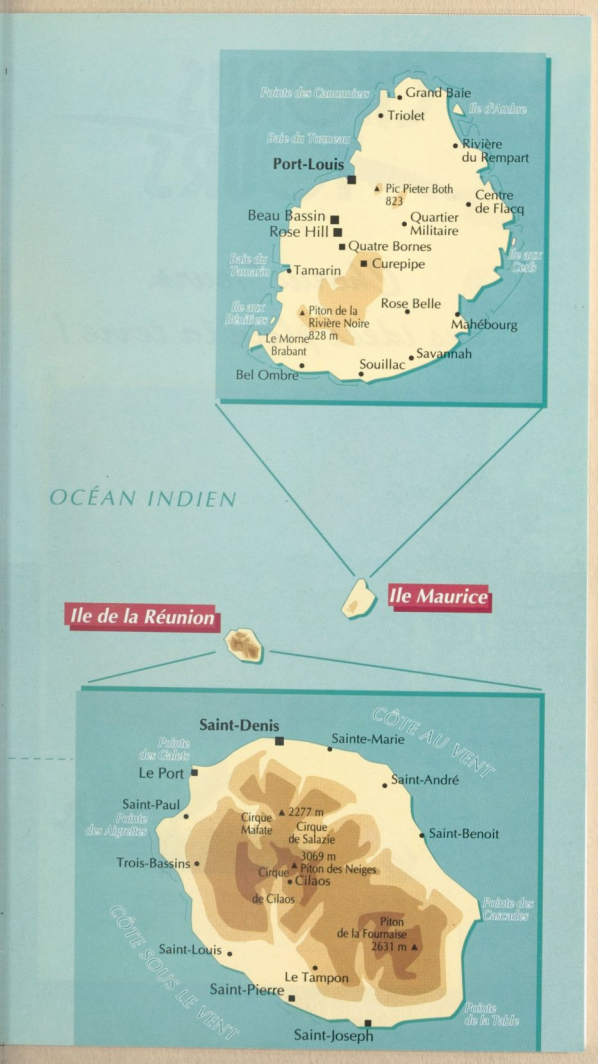


RODRIGUES 247

Comment s'y rendre 251, Transports 252.

PORT-MATHURIN 253
Côte est et sud 258
De Gravier à Pointe-Coton 259
Grand Baie 259
L'île aux Cocos 260


Madagascar
Maurice
Rodrigues
Réunion
Cap d'Ambre
Antseranan
(Diego Suare
Nosy Be
Ihahana
Ambanja
Presqu'Ile
d'Ampasindava
Maromokotro
▲2876
MASSIF DU
TSARATANANA
Samba
Antsohihy
Antalaha
Mahajanga
(Majunga)
Marovoay
Cap St-André
Canal de Mozambique
Tampoketsa
d'Analamaitso
Manompa
Causse
du Kelifely
Causse
de l'Ankara
Tampoketsa
de Beveromay
Fenoarivo
Atsinanan
Manambato
Ambatondrazaka
Maintirano
PLATEAU
934 m ▲
DU BEMAHARA
Madagascar
Manambolo
Antananarivo
Tomasin
(Tamatave)
Ambila-Lemai
Moramanga
Tsiafajanova
2643 m
ANKARATRA
Miandrivazo
Ambatolampy
Vatomandry
Belo-Tsiribihina
Tsiribihina
Itongafeno
2202 m
Antsirabe
Mahanoro
Morondava
Ambositra
Belo-sur-Mer
MASSIF
▲1922 m
DE L'ITREMO
Nosy Varika
MASSIF
DU MAKAY
Cap St-Vincent
Mananjary
Morombe
Mangoky
Fianarantsoa
Manakara
1304 m ▲
Ihosy
MASSIF
DE L'ISALO
PLATEAU
DE
L'HOROMBE
Farafangana
Toliara
(Tuléar)
Tropique du Capricorne
Onilahy
Baie de St-Augustin
CHAINES
ANDOSIENNES
Ampanihy
Tolanaro
(Fort-Dauphin)
Cap Ste-Marie
COUNTRY GUIDE
le petit futé


Pointe des Cannoniers
Grand Baie
Ile d'Ambre
Triolet
Baie du Tombeau
Rivière du Rempart
Port-Louis
Pic Pieter Both 823
Centre de Flacq
Beau Bassin
Rose Hill
Quartier Militaire
Quatre Bornes
Baie du Tamarin
Tamarin
Curepipe
Ile aux Cerfs
Rose Belle
Ile aux Bénitiers
Piton de la Rivière Noire 828 m
Mahébourg
Le Morne Brabant
Savannah
Souillac
Bel Ombre
OCÉAN INDIEN
Ile Maurice
Ile de la Réunion
Saint-Denis
Pointe des Galets
Sainte-Marie
CÔTE AU VENT
Le Port
Saint-André
Saint-Paul
Pointe des Aigrettes
2277 m
Cirque Mafate
Cirque de Salazie
Saint-Benoit
3069 m
Trois-Bassins
Cirque
Piton des Neiges
Cilaos
de Cilaos
Pointe des Cascades
Piton de la Fournaise 2631 m
CÔTE SOUS LE VENT
Saint-Louis
Le Tampon
Saint-Pierre
Pointe de la Table
Saint-Joseph

CHORUS TOURS

Chorus Tours,
des idées plein la terre !

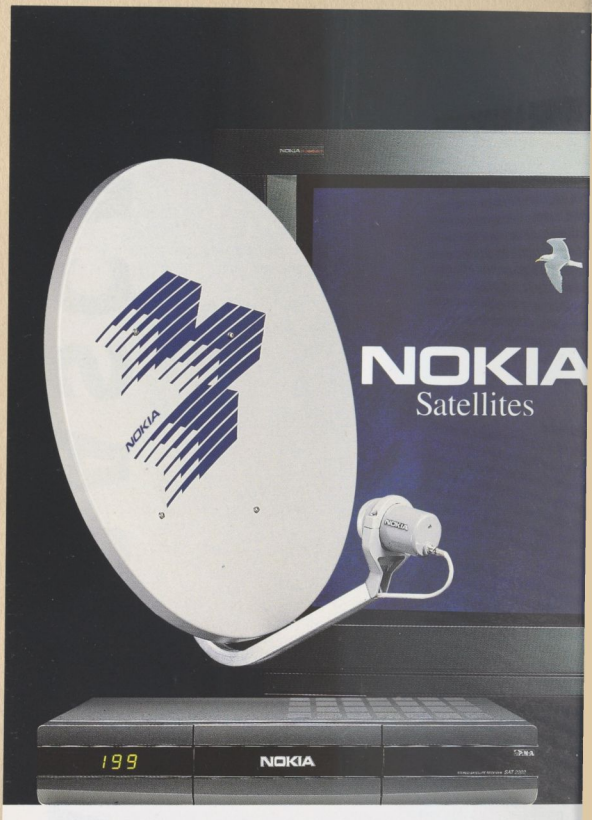


LAGONY UC 472 A

DEMANDEZ CONSEIL A VOTRE AGENT DE VOYAGES.



MADAGASCAR



Nokia Satellites, le monde en liberté.

Nokia crée des équipements de réception depuis l'origine de la télévision par satellite. Les récepteurs Nokia sont totalement compatibles avec le décodeur de Canal + et des 7 chaînes Canal Satellite. Ils peuvent capter les chaînes françaises ou étrangères au nouveau format 16/9e et sont équipés en stéréo Panda Wegener. Démodulateurs, positionneurs, antennes mono et multisatellites, accessoires d'installation : Nokia Satellites, le monde en liberté.

VOYAGE A MADAGASCAR

Madagascar est beaucoup plus qu'une île paradisiaque au cœur de l'océan Indien. La saisissante et secrète beauté de ses innombrables paysages, la douceur, l'authenticité et le mystère qui émanent du peuple malgache, sa culture, exercent un attrait puissant auquel il est difficile de résister. C'est ici qu'il faut venir pour rencontrer des espaces encore vierges, des couleurs et des lumières inconnues, une forêt tropicale généreuse, une flore et une faune qui n'existent nulle part ailleurs, des récifs coralliens vertigineux, des rizières qui escaladent les collines et, aux confins de savanes mordorées, de hauts rochers surgis de nulle part... Si Madagascar peut séduire pour ses plages de rêve, étonner pour ses lémuriens et enchanter pour ses mille espèces d'orchidées, la Grande Île, restée longtemps à l'ombre, s'adresse surtout au voyageur prêt à une rencontre peu ordinaire qui trouble et inspire.

Circuler sur l'île

Il est impossible de prétendre connaître Madagascar, plus vaste que la France, en y allant une seule fois, à moins que vous n'y restiez plusieurs mois. Des choix s'imposent. Il vaut mieux avoir réfléchi à son voyage et avoir grosso modo balisé son itinéraire en fonction de ses centres d'intérêt et de sa durée de séjour. Ce qui n'empêche pas l'improvisation sur place au rythme des coups de cœur. Se cantonner à l'exploration d'une seule région est tout aussi intéressant que de vouloir trop "dévorer". D'autant plus qu' ici, il n'est plus question de compétitions de vitesse..

Il est important d'avoir en tête que tout peut arriver : le taxi-brousse qui tombe en panne, le cyclone qui coupe la route, la pirogue qui n'arrive pas.

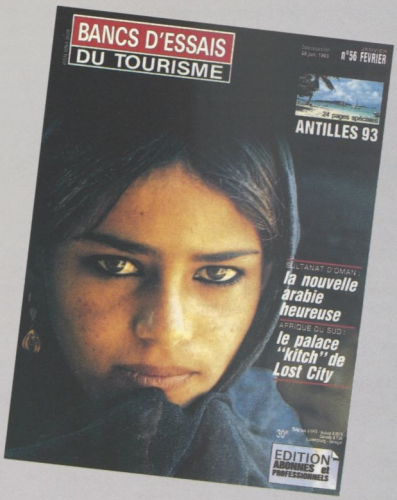
Si vous avez du temps, une âme de voyageur et d'aventurier, et si vous aimez improviser, vous choisirez de voyager en taxi-bé ou brousse en connaissance de leurs limites : très bon marché, ils ne vont pas partout, ne s'arrêtent pas forcément là où vous souhaiteriez. Ils sont toujours bondés.

Si vous préferez l'aventure confortable, vous choisirez les 4X4 avec un chauffeur-guide et vous passerez par les agences de location de voitures ou par des tour-opérateurs spécialistes de l'île qui peuvent vous faire du "sur mesure". Intéressant si vous partez à trois ou quatre.

Si vous êtes, enfin, un inconditionnel du tourisme farniente, des plages de rêve, des excursions aux alentours, vous resterez dans les grands hôtels de Nosy Be ou dans les bungalows de Sainte-Marie.

Et si vous vous retrouvez dans les trois styles, libre à vous d'en faire une combinaison.

et si vous voyagiez...
...avant de partir?



avec le n°1 des voyages

Les Bancs d'Essais du Tourisme proposent chaque mois des photo-reportages, des fiches techniques et des bancs d'essais sur les pays de voyages du monde entier. Pour mieux choisir le pays de vos prochaines évasions, abonnez-vous vite. Vous ne serez pas déçus.

Abonnement d'essais (3 numéros) **60F** au lieu de 75F

Je désire recevoir 3 numéros des BDE pour 60 au lieu de 75F. Je joins à ce bulletin un chèque bancaire à l'ordre des BDE

Nom _____

Adresse _____

_____ Code postal | | | | |

Agence _____

BDE Bloc Piétri, ZI la Marinière, Bondoufle 91037 Evry Cedex

HISTOIRE
Le destin d'un peuple de caractère

Que s'est-il passé à Madagascar avant que n'apparaissent les premières traces écrites de son histoire ? Les fouilles archéologiques ont mis à jour la vocation de carrefour international de l'île, où les peuples débarquent et, souvent, restent. Les premiers arrivants furent très certainement les Indonésiens et les Africains. Après eux, des populations islamisées, mais aussi les Européens eurent, tour à tour, la tentation d'investir les lieux. Or, les habitants déjà installés étaient restés accueillants et curieux des apports nouveaux dont ils surent adopter le meilleur : ils ont ainsi planté des rizières, appris à lire dans les astres, construit des routes et des chemins de fer et fini, souvent, par intégrer les nouveaux venus... Sauf quand ces derniers exigeaient par la force ce qui aurait pu leur être donné avec le sourire. Dans ce cas, l'esprit d'indépendance et de liberté qui habite les Malgaches les pousse à une résistance passive et active très efficace. De nombreux "civilisateurs" s'en souviennent encore.

Entre l'Indonésie et l'Afrique

Quels furent les premiers hommes à vivre dans le jaillissement de la gigantesque forêt primaire et à rencontrer l'oiseau-éléphant, cette énorme autruche de trois mètres de haut qui pondait des œufs de trois kilos ? A quand remonte l'arrivée des premiers immigrants ? Qui étaient les proto-Malgaches, ou Vazimba ?

La question sur l'origine du peuplement de Madagascar n'est pas totalement éclaircie.

Ethnologues, anthropologues, historiens et socio-linguistes n'ont pas fini d'enquêter sur l'histoire du peuple malgache. Les fouilles archéologiques de sites vieux de 900 ans n'ont fait que commencer, mais elles révèlent des vestiges de populations en provenance d'Arabie et du Pakistan.

Les origines, qui remonteraient au premier millénaire de notre ère (les dates restent approximatives), ont donné naissance à des mythes populaires que rapporte la tradition orale : mythe d'un paradis lémurien ; récits évoquant des mystérieux Vazimba, groupes aborigènes ou premiers immigrants (?) qui reviendraient hanter les vivants dans des lieux sacrés ; d'autres récits mentionnent les Mikea, petits hommes qui se cacheraient dans des contrées reculées, dans le massif de l'Isalo, ou dans le pays Mahafaly.

Cependant, un consensus semble se dégager : le peuplement malgache s'est effectué au gré de vagues successives de populations d'origine malayo-polynésienne dont le flux se serait enrichi ultérieurement d'immigrants arabes, africains, indiens, européens, dans le vaste brassage de la route des Indes.

Au cours du vingtième siècle, l'immigration a continué avec l'arrivée relativement récente de Chinois et de Karana, comme on appelle les Indo-Pakistanais, minorité au pouvoir économique important.

Ces diverses influences confèrent au Malgache non seulement un éventail incroyable de types, de la peau noire à la peau plus claire, des cheveux crépus aux traits asiatiques, mais une identité propre, et le différencient des peuples voisins : ni tout à fait asiatique, ni complètement africain, réservé et chaleureux, ouvert au spirituel et pragmatique, toujours en demi-teinte, il séduit par la richesse de sa personnalité.

La présence des rizières, l'utilisation de l'*angady* (la bêche), les techniques de construction des pirogues et l'omniprésent culte des morts confirment une origine indonésienne.

La langue, à laquelle se sont mêlées des influences africaines, arabes et européennes, est bien d'origine malayo-polynésienne.

Le port élégant de la toge (*lamba*) parle de l'Afrique. La mobilité des pêcheurs Vezo, les rites incantatoires aussi, ainsi que le prestige attribué aux propriétaires de zébus, qui évoque la culture bantoue.

La géomancie fut introduite par les Arabes...

Cloisonnements à abattre

Le caractère composite du peuplement de l'île pourrait faire croire à une mosaïque d'ethnies nombreuses et culturellement isolées et tranchées. En fait, l'histoire a opéré des regroupements et des oppositions. Par exemple, les Sakalava d'abord, puis les Merina ont constitué des royaumes étendus qui regroupaient des populations diverses. Mais leur existence a permis de former ce qui apparaît au contraire, au-delà des particularismes "ethniques" et de l'opposition trop célèbre "Côtiers-Plateaux", comme la grande homogénéité culturelle de l'ensemble de Madagascar.

Chefs de clans et royaumes

Ce n'est qu'à partir du XIVe siècle, et notamment à travers les récits des voyageurs, que l'histoire de Madagascar devient plus précise. A cette époque, une partie du peuplement est déjà constituée. La côte Est a vu débarquer des vagues successives d'Indonésiens ; certains se sont enfoncés plus profondément dans l'île. Le regroupement de ces petits clans, souvent rivaux sera à l'origine des royaumes.

Le clan (*foko*) est la cellule originelle de la société politique malgache. Il constitue une communauté unie par un même ancêtre, notion très importante, qui sous-tend la société malgache. Chaque clan a son propre mode de fonctionnement et ses particularismes. On y pratique soit l'endogamie (les membres du clan se marient entre eux) soit l'exogamie (interdiction de se marier dans son clan). Le matriarcat paraît avoir dominé dans bon nombre d'entre eux. On vit essentiellement de troc et d'échanges. Cette structure, on le voit, était très hiérarchisée, et il en va encore ainsi puisqu'il y a toujours des rois à la tête de certaines ethnies.

L'unification politique à ses débuts

Trois royaumes vont assez vite dessiner la scène géopolitique de l'île, un à l'ouest, l'autre à l'est et un troisième, qui dominera plus tard tous les autres, à partir des Hauts-Plateaux.

Un chef de clan, du nom d'Andrianalimbe, part s'établir dans le sud-ouest où il fonde la dynastie des Maroseranana. Cette dynastie, qui s'épanouira, au XVIe siècle, sous le règne d'Andriamisara Ier, sera à la source du royaume du Ménabe, lequel englobera tout le sud-ouest en remontant vers le Nord où le peuple du Ménabe prend le nom de Sakalava. L'unification politique de Madagascar commence.

La conquête de l'Ouest continue à s'étendre avec Andriandahifotsy, premier souverain à utiliser des armes achetées aux Arabes et aux Européens. Mais l'unification dont il rêve ne se fera pas en raison des querelles qui divisent ses fils. Au XVIIIe siècle, le royaume Sakalava du Boina, créé au nord-ouest, connaît son apogée avec Andrianamboanjarivo. A cette époque, la dynastie des Maroseranana contrôle les deux tiers du pays.

Gloire éphémère des pirates européens

Pendant ce temps, à l'Est, la situation est différente : la compétition sur la route des Indes s'est engagée. Elle passe par la côte océanique de Madagascar.

En 1500, Diego Suárez a déjà découvert la Grande Ile, qu'il nommera d'abord Saint-Laurent. Européens, Portugais, Hollandais, Anglais et Français tentent de s'y installer par le biais de l'évangélisation et l'implantation de comptoirs. Les populations locales répliquent avec vigueur et leur infligent des échecs successifs.

Vers la même époque, le Hollandais Frederik de Houtman élabore le premier dictionnaire malgache/malais.

Ce sont les pirates, aventuriers et forbans en tout genre qui vont mener le grand jeu au cours du XVIIe siècle.

Opportunistes et stratèges, ne manquant pas d'audace, ils savent profiter des situations, s'allier les chefs de clans et obtenir des places royales pour leur nombreuse progéniture issue de mariages avec les princesses locales. A cette époque, la traite des esclaves se porte bien.

De ces unions vite conclues naît une génération de métis, les Zana-Malata.

Sur le plan politique, trois clans se partagent la scène à l'est de l'île : au sud, les Antatsimo, au centre les Tsimbalala, au nord les Antavaratra.

Tout se passe bien jusqu'au jour où un chef, Tsimbalala, entreprend soudain de contrôler tous les ports de l'est. Face à l'intrus, les Zana-Malata s'insurgent avec, à leur tête, Ratsimilaho, fils du pirate anglais Thomas White, qui se rallie les populations et entame l'unification de l'est. Mais il meurt en 1754 et son royaume ne lui survivra pas. Pendant ce temps, sa fille, la princesse Bety, est tombée sous le charme du caporal français La Bigorne, qu'elle épouse et auquel elle offre l'île Sainte-Marie (Nosy Boraha), petite émeraude au large de la côte Est de Madagascar. L'amour fait basculer le destin de Madagascar...

Les Merina sont là

Autour de la vallée de la rivière Ikopa, au centre des Hautes Terres, les Merina, issus des premières vagues d'immigrants indonésiens, ont mis en place une organisation puissante qui se renforce au XVIIe siècle avec les successeurs de Ralambo. Tous ces gens ont soif de pouvoir et vont soumettre tour à tour les populations avoisinantes.

En 1610, le dernier bastion des Vazimba est pris d'assaut par le roi Andrianjaka, obsédé par l'esprit de conquête. Le lieu s'appelle Analamanga, "où la forêt est bleue". Au sommet de cette cité, le roi se fait construire un palais défendu par "mille guerriers". La capitale de Madagascar, Tananarive, est née.

Index général page 261

Au cours du XVIIe siècle, le pays prend pour nom Imerina : "celui qu'on voit de loin sous le jour" et se développe sur le plan politique et démographique. Après une ère de conquêtes, commence une véritable révolution économique. Les plaines marécageuses de Betsimitatatra, aux environs de Tananarive, se transforment en rizières irriguées. Les paysans dégagent du surplus en faisant deux récoltes de riz annuelles. C'est la prospérité.

De 1675 à 1710, le royaume d'Imerina connaît une première apogée avec Andriandraviravina.

"La mer est la limite de mon territoire"

Cependant au début du XVIIIe siècle, guerres intestines et querelles de famille déchirent le pays en quatre royaumes : les quatre fils d'Andriandraviravina, possesseurs des quatre cités royales, ne s'entendent pas et s'affrontent dans des combats qui affaiblissent le pays.

Le destin politique de Madagascar est en train de se jouer. En 1787, le prince Ramboasalama, "le chien robuste" s'empare des quatre royaumes et met peu à peu fin aux combats en réunifiant l'Imerina. Il est intronisé sous le nom de Andrianampoinimerina, "seigneur au cœur de l'Imerina". Son règne (1787-1810) ouvre l'ère moderne de Madagascar. Il deviendra le roi le plus célèbre de toute l'histoire malgache.

Son brio et son intelligence lui valent un succès immense auprès des princesses des royaumes voisins. Il en épouse une douzaine (sans compter ses concubines), ce qui lui permet de gagner du terrain vers l'est et les royaumes du Betsileo. Il contribue au développement économique en encourageant les grands travaux, et renforce son pouvoir en se servant des institutions traditionnelles.

Parallèlement, la civilisation connaît un plein épanouissement et exprime son originalité. Certains particularismes de la culture malgache sont déjà établis : le zébu est animal de sacrifice et un culte est rendu aux ancêtres. Une riche littérature orale se transmet à travers les contes, la poésie, les figures du discours.

L'État malgache

Après la période charnière du règne d'Andrianampoinimerina, la monarchie Merina s'institutionnalise. Elle durera jusqu'en 1895.

Son fils Radama Ier, obéissant au voeu de son père ("tu étendras ton royaume jusqu'à la mer") va affirmer l'hégémonie des Merina. Grand admirateur de Napoléon Ier, il forme une armée de 35 000 hommes et poursuit une politique de conquête des Sakalava (qui ne se soumettront en fait jamais) et des peuples de l'est. Il nomme général en chef un ancien sergent de l'armée de Napoléon et prend comme conseiller un anglais, James Hastie.

Son court règne (1810-1828) marque une période décisive et novatrice. C'est le moment où la société s'ouvre au monde occidental et à son assistance technique.

Avec l'accord de Radama, les premiers missionnaires protestants britanniques, de la London Missionary Society évangélisent et ouvrent des écoles. La Bible est traduite en malgache en 1820.

Xénophobie ou nationalisme ?

Le règne de son épouse et successeur, Ranavalona Ière (1828-1861) sera le premier d'une série de règnes de femmes à la tête du royaume. C'est là, en effet, un trait caractéristique de l'histoire de Madagascar du XIXe siècle.

Ranavolona Ière, qui ne partage pas tout à fait les idées de son défunt mari, s'empresse, au nom du respect des traditions malgaches, d'expulser énergiquement les *vazaha* (étrangers) et de se livrer à une guerre acharnée contre les puissances européennes. En 1832 éclate un conflit armé avec la France qui occupe par la force certains territoires du Boina, à l'ouest, et devient de plus en plus gourmande. A la suite de la mainmise française sur Nosy Be, Ranavalona Ière entre en guerre avec l'Europe. En 1845, elle fait massacrer les Français et les Anglais lors de l'attaque de Tamatave. Cette politique ne l'empêche pas de s'assurer les services de son amant et conseiller français, Jean Laborde, qui lui construit son "petit" palais (à visiter à Tananarive).

Un vrai Caligula selon certains, proche du peuple malgache selon d'autres, elle ne manque pas d'humour cynique quand elle déclare : "*Puisqu'on vend les Noirs, on peut bien vendre les Blancs*".

Sa mort ébranle la monarchie. Son fils Radama II prend le contre-pied de sa politique xénophobe. Mais brièvement, car il est assassiné deux ans plus tard (1863).

Sa veuve se remarie avec le Premier ministre Rainilaiarivony qui tiendra les rênes de la monarchie Merina jusqu'à la fin du siècle en épousant successivement les reines Ranavalona II (1868-1883) et Ranavalona III (1883-1897). En 1869, Ranavalona II se convertit au protestantisme.

Le gouvernement de Madagascar se soumet peu à peu à la modernisation, et au modèle occidental. L'État est renforcé, les Codes civil et pénal sont établis. Le royaume entre dans une sorte d'ère victorienne.

Parallèlement, on assiste à une recrudescence des insurrections dans les régions du Menabe qui ne se sont pas encore soumises.

Une révolte éclate contre la monarchie Merina qui contrôle de plus en plus difficilement les contrées éloignées. Non seulement l'armée n'est plus suffisamment puissante, mais le pouvoir royal est altéré par les Hova (roturiers).

Par ailleurs, la rivalité coloniale entre la France et l'Angleterre n'est pas encore réglée et la France craint pour son pouvoir à Madagascar.

La monarchie qui se décompose, un pouvoir central miné de l'intérieur et une situation économique qui se dégrade : la situation est idéale pour que la France entreprenne sa conquête. En 1883 éclate le conflit franco-malgache.

La France à Madagascar

La conquête de l'île par la France s'effectue en deux temps, du protectorat à l'annexion, soit dix ans de débats et de conflits.

En 1883, la France invoquant la non-reconnaissance de droits historiques sur certains territoires du nord-ouest, occupe d'abord Majunga puis Tamatave.

Après onze mois de conflit, un traité de paix est signé en 1885, qui reconnaît à la France un protectorat et un droit d'occupation à Diego Suárez ; ce protectorat lui sera également reconnu par la Grande-Bretagne en 1890.

Le traité ouvre la porte à la future annexion par la France et sonne le glas des royaumes. L'aggravation du malaise social et économique, les dettes de guerres, l'effritement progressif de la monarchie, l'insécurité des Européens en place donnent à la France l'occasion d'une deuxième attaque. Sur le refus du ministre Rainilaiarivony de céder à un ultimatum, la rupture avec la France est consommée. En janvier 1895, les troupes françaises débarquent à Majunga et marchent sur Tananarive, qu'elles atteindront le 30 septembre.

La reine Ranavalona III capitule et accepte un véritable protectorat français. Son ministre est exilé.

Une page de l'histoire est tournée : Madagascar tombe sous la dépendance française pour plus d'un demi-siècle.

De 1896 à 1905, le général Gallieni, nommé gouverneur général, procède à un grand nettoyage : il fait exiler les gêneurs, dont la reine Ranavalona III. Sa tâche de "pacificateur" consiste à abolir l'esclavage et la féodalité, et à achever de soumettre les derniers bastions de résistance, à l'ouest et au sud. Il met aussi en place les grands axes de la politique coloniale française et entreprend le développement économique de Madagascar, qui profite surtout aux colons en place.

La soumission de la Grande Ile à celui qui fut considéré comme un despote ne sera jamais totale : un mouvement nationaliste malgache est né et même s'il est de peu de poids jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, il sera actif jusqu'à l'indépendance..

Une colonisation d'un demi-siècle

Dix-huit gouverneurs se succèderont entre 1905 et 1946, période axée sur une politique de grands travaux, notamment le développement des voies de communication. De grandes sociétés coloniales (Marseillaise, Lyonnaise...) se développent. Mais le clivage entre le pouvoir colonial en place et la population locale va s'accentuant.

"Madagascar aux Malgaches"

Aussitôt après la Première Guerre mondiale, avec l'ancien combattant Jean Ralaimongo, s'affirme un nationalisme qui revendique pour l'immédiat l'acquisition d'une réelle citoyenneté française pour tous les Malgaches.

"*Madagascar aux Malgaches*" est crié dans les rues de Tananarive au cours de la manifestation du 19 mai 1929.

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, est créé un groupe de résistance, le MDRM (Mouvement démocratique de la Rénovation Malgache). La volonté d'indépendance croît de jour en jour.

En 1947, les revendications non satisfaites engendrent un peu partout des foyers d'insurrection. Les concessions des colons sont incendiées.

Une répression d'une rare sévérité s'ensuit et les chefs du parti sont bientôt arrêtés. L'écrivain Jacques Ramenanjara est condamné aux travaux forcés. La lutte armée pour l'indépendance ne fait que se durcir.

Avec les années 50, le paysage colonial change : les provinces cloisonnées sont instituées. En 1958, avec l'adoption en France de la Ve République, Madagascar devient République autonome, membre de la communauté française

Un an plus tard, en 1959, Philibert Tsiranana, qui s'est hissé sur le devant de la scène politique, est nommé Président de la République malgache. Bon diplomate, le 26 juin 1960, il parvient à proclamer l'indépendance, à Tananarive, sans pour autant rompre avec la France.

Le "Père de l'Indépendance"

Proclamé Président de la République, Philibert Tsiranana sera élu aux mêmes fonctions au suffrage universel direct, en 1965 et en janvier 1972.

La Constitution du 29 avril 1959 avait instauré un régime largement inspiré de la Ve République française. Tout au long de sa présidence, Philibert Tsiranana s'efforcera de redonner une unité nationale, de relancer l'économie en encourageant l'initiative privée et nationale, et en s'assurant l'aide des pays étrangers.

Après une longue période de domination coloniale, le pays connaît pendant dix ans une stabilité relative. Pourtant, lorsqu'en 1970 il est terrassé par une crise d'hémiplégie, Tsiranana doit affronter et la maladie qui le diminue et lui enlève son charisme, et un malaise économique croissant. On lui reproche la stagnation de l'économie et les trop grands avantages concédés aux Français.

Après le multipartisme garanti par la démocratie et qui a régné pendant les premières années de la présidence de Tsiranana, assez rapidement le parti du Président, le PSD (Parti Social Démocrate) a dominé la scène politique jusqu'à se confondre avec l'appareil d'Etat. L'opposition, tolérée, est représentée par l'AKFM, qui prône "le socialisme scientifique" et l'amitié avec la Russie.

Ces deux partis entrent peu à peu en opposition. Sous une apparence de calme se tisse un réseau de contestations qui donnera naissance aux luttes de clans. Les difficultés économiques augmentent, la méfiance due aux objectifs non atteints s'installe.

Une épidémie qui décime les troupeaux de zébus dans l'Androy - ce Sud mal nanti - est le moteur de l'insurrection des paysans, appuyée par le mouvement qui milite pour la cause des pauvres du Sud, le Monima.

A cette manifestation sévèrement réprimée par les forces de l'ordre succèdent des mouvements étudiants : la Fédération des Associations d'Etudiants de Madagascar déclenche une grève et réclame une meilleure adaptation de l'enseignement, notamment la malgachisation. Le 13 mai 1971, une manifestation dans les rues de Majunga et de Tananarive finit de façon sanglante. Un peu partout, les grèves se multiplient chez les travailleurs. L'insurrection s'installe dans tout le pays. Le gouvernement ne comprend pas encore la portée et l'ampleur du mouvement de revendication radical qui, au départ, était une contestation d'ordre politique et social.

Le destin du pays bascule

Lorsque le président, dans l'espoir de récupérer ses fonctions une fois la crise terminée, confie les pleins pouvoirs au général Gabriel Ramanantsoa, il est déjà trop tard : Madagascar est passée à un socialisme révolutionnaire militant. Le 8 octobre 1972, un référendum aboutit à la destitution de Philibert Tsiranana.

Les troubles continuent à ébranler le pays et, en 1973, sont révisés les accords de coopération avec la France : les bases militaires françaises installées à Ivato et à Diego Suarez disparaissent ; Madagascar se retire de la zone franc et institue sa propre Banque centrale. C'est la fin des accords économiques.

Les Fokon'olona, communautés populaires villageoises, remplacent l'administration territoriale, héritage de la colonisation.

Le 5 février 1975, face à la crise du régime, le président Ramanantsoa démissionne. Son remplaçant, le colonel Ratsimandrava, ministre de l'intérieur, est assassiné une semaine plus tard. Les circonstances de ce meurtre ne seront jamais élucidées.

Le 15 juin 1975, le directoire militaire, en proie à des dissensions internes, est dissous au profit du Conseil Suprême de la Révolution, présidé par un homme qui s'est fait beaucoup remarquer pendant cette période transitoire, le capitaine de frégate, Didier Ratsiraka, éminent ministre des Affaires étrangères.

Ratsiraka dévoile rapidement son double objectif : clarifier la situation politique malgache et aboutir à une véritable réconciliation nationale.

Le 21 décembre 1975, par un référendum, le peuple malgache se prononce en faveur de la nouvelle constitution et de l'élection de Didier Ratsiraka pour sept ans à la présidence de la République. Il approuve aussi un programme politique fondé sur la charte de la révolution socialiste, appelée le Livre rouge (Boky Mena). Cette charte comporte les grands principes idéologiques du président Ratsiraka dont le but est de lutter contre toute forme d'impérialisme et de colonialisme.

Encore une fois le destin de Madagascar a basculé. La seconde République démocratique est née.

MADAGASCAR AUJOURD'HUI

Les années Ratsiraka (1972-1992)

Du 30 décembre 1975 au 26 février 1993, date de l'élection de son successeur, le professeur Albert Zafy, Didier Ratsiraka a présidé la seconde république. Les institutions de cette "République démocratique de Madagascar" s'inspirent d'un socialisme révolutionnaire qui avait pour ambition de transformer fondamentalement les structures existantes et de reconquérir l'unité nationale dans l'indépendance.

Le président Ratsiraka avait été réélu une première fois en 1982 avec 80 % des voix (contre un candidat unique, Monja Jaona, leader du Monima, mouvement nationaliste du Sud), puis, en 1989, avec 62 % des suffrages. Cette dernière élection avait été très controversée.

Le président et l'assemblée nationale populaire sont élus au suffrage universel pendant sept ans pour le premier et pendant cinq ans pour la seconde. Sont éligibles à la chambre législative et à la magistrature suprême les candidats qui appartiennent au FNDR, Front national pour la défense de la révolution.

Le FNDR comprend cinq partis, dont l'Arema qui était le parti du président jusqu'en 1991 ; l'AKFM ; le Monima (Mouvement national pour l'indépendance de Madagascar) ; le MFM (parti des déshérités) ; le Vonjy (socialistes modérés) ; l'Udecma (parti chrétien).

Le président est assisté par la Cour suprême de la révolution (CSR) dont il nomme lui-même les deux tiers des membres.

Pour mener à bien ses objectifs, Didier Ratsiraka avait organisé sa politique autour de plusieurs axes : la décentralisation, le non-alignement en politique extérieure et un système d'économie socialiste.

L'organisation administrative, totalement refondue, était basée sur le principe de la décentralisation à travers un système de collectivités, les *Fokon'olona*, cellules de base, et leurs territoires, les *fokontany* (au nombre d'environ 11 000), devant fonctionner en démocratie directe.

En politique étrangère, dès 1972, Madagascar avait ouvert des relations diplomatiques avec les pays socialistes, l'URSS, la Chine, la Corée du Nord, et aussi avec les pays du Sud-Est asiatique. Les rapports avec la CEE se sont nettement développés ; la France fait désormais partie des premiers partenaires commerciaux du pays. Depuis 1982, le pays a repris des relations diplomatiques avec les Etats-Unis. Le thème de "l'océan Indien, zone de paix" est maintenant internationalement connu, mais il est devenu peu porteur...

Le deuxième grand axe de la révolution socialiste préconisée par le Gouvernement fut le contrôle par l'État de l'appareil de production. Les deux tiers de la production ont été soumis à son intervention. Les assurances, l'électricité, l'eau, le secteur bancaire, la distribution cinématographique sont nationalisés à 100%. L'État régit aussi de grandes entreprises industrielles, telle la compagnie sucrière Sosumav, les grandes compagnies commerciales étrangères, comme la Lyonnaise ou la Marseillaise.

L'agriculture n'a pas été oubliée et les terres progressivement délivrées de la tutelle française ont été redistribuées à 17 000 familles. Les conditions d'encadrement coopératif imposées ne correspondent cependant pas toujours aux désirs de leurs nouveaux propriétaires et les rendements restent insuffisants.

Pour remédier à l'analphabétisme des campagnes, le gouvernement a mis l'armée à contribution. Le service national a été rétabli et les étudiants envoyés en mission de scolarisation dans les campagnes et les provinces.

La crise internationale et les lois du marché, les principes idéologiques confrontés aux réalités du pays : autant d'obstacles qui n'ont pas permis au président Ratsiraka d'atteindre ses objectifs. La stratégie socialiste à long terme, qui prévoyait la prospérité en l'an 2000, n'a pas tenu ses promesses.

La société malgache connaît une démographie galopante (+ 3,5 % par an) combinée à la stagnation de l'économie en général.

La paupérisation croissante provoque un phénomène de petite délinquance, plus forte à Tananarive, qui fait que la sécurité dans les villes est maintenant devenue l'une des priorités du gouvernement.

Les universités, décentralisées à travers tout le pays depuis 1988, restent des hauts lieux d'enjeux politiques.

Le mouvement des églises chrétiennes représente un contre pouvoir important et reflète bien l'espoir du peuple et la volonté de dialogue avec les autorités.

Depuis 1989, des efforts ont été entrepris sur la voie de la libéralisation et le futur programme prévoit une meilleure adaptation des lois.

La politique économique malgache a amorcé un changement de cap qui peut amener des troubles ponctuels pendant une période transitoire.

Après une période politique troublée marquée notamment par la violente répression de la "marche de la liberté" en août 1991, puis la mise en place d'un gouvernement transitoire, des élections ont fini par avoir lieu en novembre 1992, signant l'échec de Ratsiraka : elles ont été remportées par le candidat des Forces Vives, le professeur Albert Zafy, nouveau président de la République malagache. Licencié de mathématiques et de physique et agrégé de médecine, ce fils d'agriculteurs né à Ambilobe, dans la région d'Antsiranana (ex-Diego Suarez), a fait toutes ses études à Montpellier, avant de rentrer, en 1971, à Madagascar où il fut ministre de la santé et des affaires sociales de 72 à 75. Aimé des jeunes, celui qu'on a surnommé "l'homme au chapeau de paille" a promis une "histoire heureuse" aux Malgaches confrontés aux tempêtes économiques qui secouent la Grande Ile.

L'ILE CONTINENT

La quatrième île du monde

(après le Groënland, la Nouvelle-Guinée, Bornéo)

En forme de l'empreinte du pied gauche.

Situation : entre l'équateur et le tropique du Capricorne, entre le canal du Mozambique, et l'océan Indien.

A 400 km de la côte Sud-Est de l'Afrique.

Escortée par les Mascareignes, les Seychelles et les Comores

Superficie : 587 000 km2 (soit la France et le Benelux)

Longueur nord/sud : 1 580 km

Largeur ouest-est : 450 km à 570 km

Côtes : 5 000 km

Le plus haut sommet : le Maromokotra, 2 886 m (au nord, dans le Tsaratanana.)

Rouge, bleue, l'île continent

"L'île rouge", *"l'île bleue"*, autant d'appellations poétiques que ses habitants lui ont données. Les agences de voyages leur préfèrent *"Madagascar, terre de contrastes"* ou *"l'île aux mille visages"*. Ou encore, ce joli slogan d'Air Madagascar : *"Nous n'avons pas de palaces, mais notre Nature est 5 étoiles"*. Bref, nous l'appellerons simplement *"l'île-continent"*, car aucun qualificatif ne peut rendre compte à lui seul de la diversité, de l'originalité et de l'harmonie des formes et des couleurs de la terre malgache et de ses paysages. Dans ce pays où chaque angle diffère, procéder à la division en régions (trop) précises semble un peu réducteur.

Cependant, on peut découper Madagascar en quatre grandes zones qui équivalent approximativement à des zones climatiques : les Hauts-Plateaux au centre, les falaises et les forêts de l'Est, les plaines alluvionnaires de l'Ouest, les espaces semi-arides du Sud.

La couleur rouge du sol, en grande partie latéritique, apparaît partout où les forêts ne sont plus, jusque dans la teinte des fleuves qui vire par instants et selon la lumière au rouge sang - blessure de la déforestation qui fait des ravages.

Les 400 000 km2 de l'île reposent sur un socle cristallin qui lui apporte une profusion de minéraux. Madagascar est parcourue sur toute sa longueur par une arête dorsale orientée nord-sud, au relief accidenté et morcelé. Appelée **Hautes-Terres** dans le centre, cette arête se transforme, plus au nord, en l'immense **plateau du Tampoketsa** (1 500 m) et trouve son point culminant dans le **Tsaratanana** avant de s'achever à l'extrême nord de l'île.

Du centre au sud, après les pics volcaniques de l'**Ankaratra** et de l'**Andringitra** (Pic Boby, 2 666m), cette arête s'abaisse au niveau des **massifs de l'Horombe** et de l'**Isalo** et entame son plongeon dans le **canal du Mozambique**. Elle sépare ainsi l'Est de l'Ouest selon une ligne verticale.

L'Est, plus étroit, est comme une longue bande de falaises recouvertes de forêts humides qui s'aplanissent pour déboucher sur l'océan Indien.

L'Ouest est formé de plateaux qui se transforment progressivement en plaines jusqu'au canal du Mozambique.

Le Sud est constitué d'un vaste plateau semi-aride, royaume du *bush*.

Dans le jaillissement des eaux

Cinq grands lacs jalonnent l'île : le lac **Titriva** près d'Antsirabe, les **lacs Alaotra** et **Itosy** sur les Hauts-Plateaux, le **lac Kinkony** sur la côte Ouest et le **lac Ihotry**, sans compter une multitude d'autres refuges d'oiseaux aquatiques, taches bleu intense ou vert-bleu aux fonds tapissés de coquillages parfois sacrés, peuplés de crocodiles, au milieu des forêts ou au fond des cratères.

De l'est à l'ouest, gronde le tumulte des cascades et des chutes qui ponctuent le cours des rivières qu'on peut (et doit !) descendre en pirogue. La **Betsiboka** vire du rouge brique au rouge orangé.

Les prodigieux récifs coralliens ne peuvent, non plus, être oubliés.

Palette tropicale

L'île s'étire sur plus de 1 500 kilomètres au sud de l'équateur, de part et d'autre du tropique du Capricorne. C'est dire qu'elle bénéficie d'une palette climatique fort nuancée : du tropical humide au tropical sec selon les régions.

Les différences de température entre les saisons sont peu sensibles, sauf dans les Hautes-Terres. Les climats saisonniers sont très contrastés.

Deux saisons définissent l'hémisphère Sud. Elles sont inversées par rapport au nord de l'équateur. L'été s'étend d'octobre à avril (saison des pluies), et l'hiver de mai à septembre (saison sèche).

Cependant, cet hiver n'a rien de commun avec les hivers européens (le minimum est de 20°). Il fait bon se baigner dans le nord vers Diego, ou dans le sud de l'île où l'été, plutôt sec, dure dix mois de l'année. L'île de Nosy Be bénéficie également d'un climat privilégié en toute saison.

C'est un peu en altitude, dans la région des Hauts-Plateaux, qu'il fait le plus frais en hiver (juin à septembre). Il convient de se munir de vêtements de mi-saison et de lainages pour le soir.

Les journées d'été tropical sont ponctuées de bonnes averses. C'est aussi, à l'est, la saison des cyclones. Évitez alors de prendre les routes qui peuvent se transformer en torrents latéritiques.